



En partenariat avec La Maison du Théâtre / www.lamaisondutheatre.com

ÇA S'ÉCRIT T-C-H

ALEXANDRE KOUTCHEVSKY, LUMIÈRE D'AOÛT

JEUDI 17 (19h30) VENDREDI 18 (19h30) SAMEDI 19 (19h30) MAI 2018

RENDEZ-VOUS AU QUARTZ POUR UN DEPART EN BUS
TARIF UNIQUE 12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

QUE RACONTE ÇA S'ÉCRIT T-C-H ?

« C'est le genre d'enquête où il n'y a que des coupables mais ils n'iront pas en prison. Ces coupables sont vos ancêtres, tous ceux qui ont conspiré à votre existence. Tous ceux qui ont accompli le geste sexuel, le geste de transmettre un nom et parfois aussi le geste d'amour. Ce sont eux les coupables, et vous le savez avant même d'avoir commencé votre enquête. »

Il s'agit donc d'une enquête, menée par un homme, un Français prénommé Jean-Jacques, qui porte le nom du compositeur russe Tchaïkovsky. Depuis qu'il est né, on peut dire qu'il se sent à l'aise avec pas grand-chose dans le monde, et surtout pas la musique qu'il a apprise enfant et adolescent sans aucun plaisir.

Alors il cherche. Il cherche la cause de son existence si différente de la grande histoire imposée par son patronyme. Reclus dans la campagne bretonne, au plus près de l'humus, bien aidé dans sa quête par la bouchère du bourg et la professeure de russe, il va bien finir par trouver quelque chose.



Un cheminement d'écriture

Depuis 2011, Alexandre Koutchewsky a proposé à Élios Noël et Marina Keltchewsky d'explorer ensemble la matière russe qui traverse leur histoire, en mêlant documents personnels et fiction.

Au fil des chantiers, ils ont resserré le travail pour aboutir à une première version de *Ça s'écrit T-C-H*, en réponse à une commande de texte du Théâtre de Folle Pensée : les Portraits avec paysage.

La pièce fait le portrait, plus ou moins imaginaire, du descendant français du compositeur russe Tchaïkovsky.

Une seconde version, plus ample et approfondie, a été présentée en lecture à Nantes le 23 décembre 2015. Cette version de la pièce est sans doute très proche de ce que sera la version finale dont la création est prévue au printemps 2017.

EXTRAITS

Extrait 1

Élios : D'abord, il y a des voix. Des voix qui ne parlent pas toujours français. Ces voix le bercent, l'entourent, le calment. On le berce, on le calme, on le cajole, on le nourrit, on lui essuie les commissures. On le gronde. On le regarde grandir. Un jour, les voix disent qu'il est un grand garçon. Il est content. On lui explique qu'il fait partie de la famille d'un grand musicien qui s'appelait Tchaïkovsky. C'est pour ça qu'il est un peu autre chose que français et qu'il y a un gros piano dans le salon. Il est né là, à Saint-Nazaire, mais quelque chose en lui rappelle autant la vodka que le gros-plant du pays nantais. On rit de bon cœur autour de la table, on lui caresse la tête. Il demande : c'est quoi la vodka ? Le gros-plant du pays nantais je connais mais pas la vodka. On lui explique. On lui dit qu'il est un peu russe. C'est quoi un peurusse ? On rit de bon cœur, on lui caresse la tête, on lui explique. On boit le thé, on fume, pendant qu'il regarde une carte, il a six ans. Sur cette carte point de pays nommé Russie. Il demande. On lui dit que c'est un pays qui n'existe plus. Il est moins content. Il va jouer dans sa chambre avec son tracteur. Regarde par la fenêtre, gare le tracteur, et redescend demander. Il était où ce pays qui n'existe plus ? On soupire, on arrête d'éplucher les carottes, on revient face au planisphère dans le bureau. On lui montre le plus grand pays du monde : Ursse. Ou Uèressesse. Tu peux dire les deux. C'est le pays qui a pris la place du pays d'où tu viens un peu.

Voilà qu'il vient pas complètement d'un pays qui n'existe même plus.

Extrait 2

- **Élios** : Et puis, c'est revenu. J'ai dû payer quelque chose dans la rue, j'ai sorti ma blague à tabac et j'ai voulu savoir, traduire enfin les mots cousus au fil blanc sur la pochette noire. J'aurais pu courir à la bibliothèque chercher un dictionnaire mais il se trouve qu'à deux-cents mètres on aperçoit l'ambassade de Russie. Je passe la porte. Derrière une vitre à l'accueil une femme au foulard fleuri sans lever les yeux me dit :
- **Marina** : Oui ?
- **Élios** : Moi je dis : « Bonjour, vous parlez russe ? » et la femme qui ne lève toujours pas les yeux tamponne quelque chose, et dit :
- **Marina** : À votre avis ?
- **Élios** : « Bon » je dis « excusez-moi, est-ce que est-ce que vous pourriez juste traduire ceci pour moi ? » et la femme lève enfin les yeux, pas pour me regarder mais pour saisir la blague à tabac que je lui passe sous la vitre.
- **Marina** : « Для моего мужа, сделано в В. »
- **Élios** : Et elle me repasse la pochette, alors je dis : « euh ça veut dire quoi ? »
- **Marina** : « Pour mon mari, fait à V. »
- **Élios** : À V. ?
- **Marina** : À V.
- **Élios** : À V. ? mais c'est écrit « B. »...
- **Marina** : Ой господи боже мой¹. La lettre qui s'écrit comme le « B » français c'est la lettre « V » en russe.
- **Élios** : Ah pardon. Et c'est une initiale, la première lettre d'un nom de lieu ?
- **Marina** : Sans doute.
- **Élios** : « Bon » je dis, « merci hein, au revoir ».

1 Seigneur tout-puissant !

CLAIRIÈRE ET PRAIRIE

Les spectateurs arrivent.

Sur leur chemin en forêt ils entendent à travers les arbres les premiers mots du texte, une leçon de prononciation du russe.

Ils finissent par arriver dans une clairière. C'est ici que se déroule le premier tiers du texte. La suite se joue dans une prairie.

Il s'agit donc d'un spectacle déambulatoire à deux stations, deux espaces : le premier relativement encombré, peuplée d'arbres, l'autre très ouvert, ciel accessible et perspectives dégagées.

L'espace du bois, de la clairière, me parle à la fois pour les éléments sonores qu'il recèle (feuilles, épines, terre, vent dans les branches) mais aussi pour son aspect « cocon ». Une clairière comme une sorte de nid. Un endroit rassurant, où l'on pressent tout de même qu'il existe autre chose tout autour. Un endroit où il est facile de ne plus savoir où sont les points cardinaux, où est le soleil.

À l'opposé, **l'espace ouvert - un grand champ, une prairie** – suggère une forme de mise à nu, de dévoilement. Sans doute, au loin le public aperçoit-il le bois où il se tenait auparavant... cette micro-transhumance des spectateurs autorise la nostalgie : nous étions là-bas il y a une heure et à présent nous n'y sommes plus, du temps a passé, nous avons passé.

Dans le théâtre-paysage, le paysage n'est pas un décor de la fiction ; il vient la nourrir profondément, intimement, l'influencer, converser avec elle.

Le théâtre-paysage cherche ce qui, dans le paysage, va entrer en résonance avec le texte et les acteurs.

Dans la première partie en clairière, le personnage est prisonnier de sa quête d'origine, environné d'ancêtres, il se prend – littéralement – les pieds dans les racines.

Le second temps, dans le désert du champ, est celui du dur dévoilement, de l'âpre vérité. C'est la sortie du cocon.

DU SON DANS LE PAYSAGE

En juillet 2016, nous avons pu tester la pertinence d'un dispositif sonore dans le bois et la prairie. Grâce au travail de Rudy Decelière, artiste sonore spécialisé dans le son en plein air, nous avons commencé à spatialiser l'histoire de Jean-Jacques Tchaïkovsky : de multiples sources sonores dissimulées dans les branches ou les herbes viennent soutenir, élargir, faire délirer la pièce.

Le fait que beaucoup de questions tournent autour de la langue russe et de sa prononciation nous invite à disséminer les phonèmes dans le paysage. Nous en arrivons ainsi à traiter les questions suivantes :

D'où ça parle ?

D'où vient ce qu'on entend dans le paysage ?

Quelle langue parle ce paysage ?

Les réponses sonores et musicales que nous créons font parfois basculer la pièce dans le fantastique. Certaines scènes introduisent du surnaturel dans le récit comme des chuchotements audibles à 100 mètres, ou des murmures dans la prairie.

Cette expérience de sonorisation représente pour moi une étape importante dans mon travail de théâtre-paysage. Depuis les *Ciel dans la ville*, spectacles autour des aéroports en 2007-2008, la question du son dans le paysage a toujours été présente, mais faute de moyens je n'ai jamais pu la traiter véritablement. La création de *Ça s'écrit T-C-H*, portée par la rencontre de Rudy Decelière, me permet enfin d'explorer cette dimension du théâtre-paysage.

PUBLIC ET THÉÂTRE-PAYSAGE

Par définition, les répétitions des spectacles de théâtre-paysage se déroulent à ciel ouvert et sont donc publiques.

Les répétitions de **Ça s'écrit T-C-H**, création ou réadaptation (qui demandera environ deux, trois jours), sont donc ouvertes aux passants, promeneurs, joggeurs, etc. Bref, à tous les usagers du paysage champêtre et forestier.

Ce type de présence du travail théâtral dans des lieux publics, ouverts à tous, possède l'immense avantage de pouvoir soudainement accrocher des personnes qui ne franchiraient pas la porte d'un théâtre ou d'une institution culturelle.

Dans le paysage, le théâtre se donne à voir, en travail, en fragilité.

Cette mise à nu est une manière de partager du sens et du sensible avec les gens.

Il y a deux manières d'assister aux répétitions : au hasard, en passant, ou de manière organisée. Nous faisons ainsi fréquemment venir des groupes constitués, des classes en fin ou début d'année scolaire, des enfants de centres de loisirs, etc.

Le théâtre-paysage se nourrit de ce qui arrive, surgit dans le paysage. Nous avons depuis dix ans appris à travailler à ciel ouvert, autour de blockhaus, d'aéroports, dans des quartiers de villages français, burkinabés, maliens, congolais.

Les personnes qui passeront dans le paysage pendant les représentations feront partie du spectacle.



Élios Noël, alias Jean-Jacques Tchaïkovsky, à Saint-Pétersbourg devant la tombe de Piotr Illitch Tchaïkovsky en janvier 2016. Photo : Marina Keltchewsky.



Lecture à Au bout du plongeoir. Septembre 2013

ÉQUIPE

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ALEXANDRE KOUTCHEVSKY

INTERPRÈTES et PARTENAIRES DE RECHERCHE MARINA KELTCHEWSKY, ÉLIOS NOËL

ESPACE SONORE RUDY DECELIÈRE

COMPOSITION MUSICALE JULIE MATHIEUX

COSTUMES LAURE FONVIEILLE

TECHNIQUE SYLVAIN GROSEIL

Alexandre KOUTCHEVSKY/ auteur, metteur en scène.

Après avoir été formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes.

En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé **Ciel dans la ville**, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako, Ouagadougou et Brazzaville. La pièce **Blockhaus**, qu'il a créée en 2014, se joue face aux bunkers du Mur de l'Atlantique jusqu'en 2018. Il a bénéficié pour l'écriture de cette pièce d'une bourse de création du Centre National du Livre. Ses deux prochaines créations (printemps 2017) s'approchent des histoires d'héritage et de langue : le russe, avec **Ça s'écrit T-C-H**, et le mooré, avec **Mgoulsda yaam depuis Ouaga**, écrit avec Aristide Tarnagda.

Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur France Culture. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il est chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2 et anime régulièrement de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture en France, au Québec, au Burkina-Faso, au Mali. Il fait partie des laboratoires Elan des Récréâtrales de Ouagadougou et du Lama de Folle Pensée. Ses pièces sont publiées à l'Entretemps : **Les Morts qui touchent** (2011), **Blockhaus** (2015). Son manifeste de **Théâtre-paysage** est publié aux éditions des Deux corps (2011).

Marina KELTCHEWSKY/ comédienne

Marina Keltchewsky a grandi entre la Yougoslavie, le Maroc, la Russie (dont elle est originaire) et l'Argentine avant de se destiner au théâtre. Elle passe trois ans à l'école du Théâtre National de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey (2009-2012). De par sa culture familiale musicale, elle chante le répertoire tzigane russe et balkanique, accompagnée par son oncle Micha Makarenko. Elle a joué dans les spectacles **Se Trouver** (Pirandello) et **Living!** (Julian Beck) mis en scène par Stanislas Nordey en 2012, dans **Casimir et Caroline** de Horvath mis en scène par Bernard Lotti en 2013. Elle travaille régulièrement avec la compagnie Lumière d'août : elle joue dans **Vacance(s)** (création sur le site Ropartz, 2012), **Les ombres et les lèvres** (Marine Bachelot Nguyen, 2016), **Ça s'écrit T-C-H** (Alexandre Koutchewsky, 2017). En 2015, elle joue dans **Le petit bourgeois gentilhomme** mis en scène par Eric de Dadelsen, ainsi que dans **Pauvreté, richesse, homme et bête** de Hans Henny Jahn, mise en scène Pascal Kirch.



Photo : Alexandre Orlov

ÉLIOS NOËL ET MARINA KELTCHEWSKY

Élios NOËL/ comédien

Depuis sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey (**Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux et **La nuit au cirque** d'Olivier Py).

Il participe au projet **Pièces d'identités** avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (**Je m'appelle Vanessa** de Laurent Quinton puis dans **Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine** au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans **Premier monde/Primer mundo** en 2012).

Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet **Ciel dans la ville** d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou) et dans **Blockhaus** (2014).

Il joue dans **À la racine**, de Marine Bachelot Nguyen (au TNB en 2011). Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : **Le bourgeois, la mort et le comédien**, mis en scène par Eric Louis, et dans **Le songe d'une nuit d'été**, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon (en 2008). Avec Jean Pierre Baro il joue dans **Ivanov (ce qui reste dans vie)** dans **Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)**, et dernièrement dans **Gertrud** de Hjalmar Söderberg. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (**Le début de quelque chose** d'Hugues Jallon au festival d'Avignon 2013) ainsi qu'avec Christine Letailleur (**Le Banquet** de Platon lors du festival Mettre scène 2012 au TNB), Guillaume Doucet (**Dom Juan** en 2015), Pascal Kirsch (**Pauvreté, richesse, homme et bête** en 2015) et David Geselson (**En route Kaddish** en 2015-2016). En 2016-2017 il joue dans la création **Nathan !?** de Nicolas Stemann.

Rudy DECELIÈRE/ artiste sonore

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Archipel 2003, Bex & Arts 2011, Abbatale de Bellelay 2012, Musée Jenisch 2013, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016).

De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides) découlent de multiples réflexions autour du sonore,

son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance.

Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

LUMIÈRE D'AOÛT/ compagnie théâtrale et collectif d'auteurs

« À la manière d'une revue littéraire, ces jeunes artistes rennais forment une ruche active qui s'entraide pour faire résonner leurs écritures et leurs préoccupations dans l'espace public. Metteurs en scène et auteurs, ils pratiquent un alter-théâtre, un théâtre fait de plusieurs formes et de plusieurs actions : représentations à ciel ouvert, lectures poétiques, ateliers d'écriture. Leur adresse est politique et poétique. »

- Aude Lavigne, France Culture -

Lumière d'août a été créée en août 2004 à Rennes. C'est une compagnie théâtrale et un collectif de six auteurs : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky, Juliette Pourquery de Boisserin, Laurent Quinton, Nicolas Richard, dont trois sont également metteurs en scène : Marine Bachelot Nguyen, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

La compagnie fonde son travail sur les textes qui s'écrivent aujourd'hui, sur les formes artistiques contemporaines et leur diffusion auprès de publics variés. Travail d'écriture et travail de plateau se nourrissent en permanence, dans le souci de trouver les moyens les plus justes pour que les écritures résonnent, deviennent vivantes dans l'espace public. Depuis douze ans nous avons ainsi travaillé avec des avions, un ours blanc, Marlon Brando, des blockhaus, 19 escabeaux, du sperme de chefs d'État, un labrador, un canal, un gode, un filet de pêche violet, du ketchup, des K-ways, un terrain de tennis, et plusieurs chapelles.

Nous avons été accueillis dans de nombreux festivals, tels que le Festival dijonnais Frictions, le Festival d'Avignon in, les festivals rennais Mettre en scène, les Tombées de la nuit, Mythos. Nous avons des partenariats réguliers à Rennes avec le TNB, le théâtre de l'Aire Libre, La Paillette Théâtre, le Théâtre du Cercle, le Triangle. Nous avons mené une résidence au long cours, Le Grand Été, dans la salle Ropartz et le quartier de Maurepas à Rennes en 2012. Nous avons aussi travaillé en France avec des CDN, Scènes nationales, théâtres municipaux, scènes conventionnées, ainsi que des Centres Culturels Français en Afrique.

-
- [Nous sur France Culture](#)

[Les Trois Coups](#) 27 avril 2018 [Bretagne](#), [Critiques](#), [les Trois Coups](#)

« Festival Mythos », 22ème édition, du 13 au 22 avril 2018 à Rennes



Par Olivier Pansieri
Les Trois Coups

(...)

Dans la pampa

Déjà, le lieu est aux fraises. Route de l'aéroport, Théâtre de l'Aire Libre, ça promet ! Comme d'habitude, j'y suis une heure en avance. Rien, pas un rat. On est dimanche, donc pas un chat à qui demander. Mon petit doigt me remémore un panneau, capté en roulant, indiquant le sibyllin : *Ça s'écrit T-C-H*, qui serait donc « hors les murs ». Bon sang, mais c'est bien sûr ! me souffle l'esprit fertile de Lise Facchin, une chère consœur des *Trois Coups*, habituée d'Aurillac et de ses facéties. Que ferait-elle, elle ?

Demi-tour. Me voilà dans la pampa avec une centaine de victimes, à qui on remet de la citronnelle, à cause des moustiques. « *LE piège* » me dis-je, en relisant l'argument : « *un descendant de Tchaïkovski recherche ses racines* ». Premier indice d'un léger mieux, l'actrice qui présente le bonhomme : Marina Keltchewsky, la douceur et l'humour incarnés. Puis, le bonhomme lui-même : Élios Noël jouant très finement ce Jean-Jacques, dit « J.-J. », rejeton supposé de l'illustre compositeur. On est dans la docufiction, accessoirement dans les sous-bois, assis sur des tabourets qu'on emmène pour la suite.

Nous revoilà assis devant un lopin de terre perdu au milieu des champs. Je repense à *l'Oncle Vania* du Théâtre de l'Unité, n'était-ce ces avions qui ponctuent de leurs narquois bourdonnements les excellents dialogues de ce récit à surprises. On y apprend que J.-J. a souffert toute sa vie de s'appeler comme l'enquiquineur, l'insurpassable auteur de ce *Lac des cygnes* indélébile. En dépit de ses parents, Jean-Jacques n'aime au fond que la Nature, ni le piano ni l'architecture où il a pourtant obtenu, à son grand regret, succès et diplôme.



« TCH » © Loewen

Idylle sous roche

Providentiellement orphelin, il peut enfin bêcher en paix son Moi en friche, dans un coin paumé de la Bretagne. Là, à force de bêcher, ce

promeneur solitaire rencontre la vérité, sous la jolie forme de sa professeure de russe, spirituelle rivale de la bouchère, les deux bien sûr interprétées par Marina Keltchewsky. La dame a la tranquille assurance des grandes : elle joue aussi couramment qu'elle parle russe, et même danse. Quant à Élios Noël, son intello à la campagne est plus vrai que nature.

Et ce n'est pas peu dire car, rappelons-le, cette idylle sous roche couve en plein jour, champêtre à ne pas croire. Alexandre Koutchewsky, auteur et metteur en scène de cette petite merveille, invite le cinéma au théâtre, faisant alterner gros plans et plans larges ; celui de son J.-J. s'éloignant jusqu'au champ voisin, tout en ressassant ses chimères, est craquant d'humour et de tendresse. De même sa fin, tout en nuances, avec ce petit désenchantement que seule la poésie sait faire sourire de cette façon. Du grand art.